



Enfants, du peintre russe Sergueï Arsenievitch Vinogradov (1869-1938).

Fans de lecture, bienvenue aux clubs !

Ultra-populaires dans les pays anglo-saxons, les book clubs connaissent un net regain d'intérêt en France.

Portés par les réseaux sociaux comme par des amoureux des livres soucieux d'évoquer leur passion en se réunissant, ils attirent un public avide de partage, et dessinent de nouvelles façons de lire.

PAR JOFFREY VOVOS.

Captivés, rêveurs ou alanguis, lecteurs et lectrices peuplent la peinture depuis des siècles. Pour illustrer notre sujet, nous avons choisi des œuvres qui évoquent le plaisir de lire en été.



Renoncules, de l'Écossais Samuel John Peploe (1871-1935).

« book club », « celui des hommes, lancé en parallèle il y a quelques mois », précise en souriant Philippe, l'organisateur et l'hôte de cette soirée.

Le déroulement est quasiment le même : chacun apporte un ouvrage, le défend, puis le met à disposition de qui veut. « Nous avons parfois eu le nez creux. Par exemple, *La Maison vide* a figuré parmi nos recommandations, juste avant que son auteur, Laurent Mauvignier, ne reçoive le prix Goncourt 2025 », s'amuse Juliette, 56 ans, productrice dans l'audiovisuel. « Le book club n'est pas un concours d'éloquence ou d'érudition, explique, en aparté, Catherine. Personnellement, je ne suis pas une grosse lectrice, mais j'y participe avec beaucoup de bonheur, parce que ces soirées sont des moments super sympas d'échanges et de découvertes. » Florent disserte ce soir-là sur *V13*, recueil de chroniques d'Emmanuel Carrère sur le procès des attentats du 13-Novembre. Sans qu'il le sache, l'écrivain a aussi été cité par le groupe des femmes, mais en termes bien moins élogieux. Puis vient le tour de Jérôme, qui a trois recommandations mais a oublié ses livres à la maison. C'est sa première participation. Pour l'occasion, ce journaliste spécialisé dans le grand banditisme a décidé d'évoquer des ouvrages cultes signés par des figures tutélaires de sa profession : *Au baigne*, d'Albert Londres, *Panorama de la pègre*, de Blaise Cendrars, et *Nuits de Montmartre*, de Joseph Kessel. Il va en parler avec passion pendant plus d'une demi-heure.

Les « reading parties », des séances de lecture collective et silencieuse

Combien existe-t-il de book clubs comme ceux de Philippe et Juliette ? Régine Hatchondo, la présidente du Centre national du livre (CNL), hésite, avant de citer un chiffre lu dans la presse : 12 000. « Ce qui représenterait une augmentation de 60 % par rapport à 2019 », poursuit, avec prudence, l'ancienne directrice générale d'Arte. Si aucune étude solide n'a été réalisée sur le sujet, « on a constaté que les book clubs connaissent un succès croissant », reprend-elle, plus sûre d'elle. À l'heure où les libraires souffrent, avec des ventes revenues à leur niveau d'avant la pandémie de Covid-19, « cela dit quelque chose de l'évolution des comportements et des usages vis-à-vis du livre. Pour résumer, on ne veut plus se sentir seul quand on lit ».

Une preuve parmi d'autres de cette nouvelle tendance, l'apparition en France de *reading parties*, des séances de lecture collective et silencieuse. Fin mai, la Fnac en organisait une pour la première fois, dans l'un de ses magasins du 12^e arrondissement de Paris, à l'occasion du lancement du roman de Laetitia Colombani, *Un jour sans femme* (L'Iconoclaste). Poufs, tapis, transats... Près

Passe-temps de l'après-midi, de l'artiste anglais Edward R. King (1863-1951).



de 150 personnes – en majorité des femmes – ont été accueillies après la fermeture pour une heure de lecture, portables remisés dans une petite boîte. Des séances similaires doivent se tenir dans une quarantaine de librairies d'ici à la fin octobre, en partenariat avec The Offline Club, agence d'événementiel spécialisée dans la détox numérique. Non loin de là, à l'Opéra Bastille, en septembre 2025, les éditions Points avaient déjà mené ce type d'opération, accompagnée d'une distribution gratuite de livres. Le slogan : « Déconnectez, lisez ! »

Plus d'un quart des 7-19 ans choisissent un livre après en avoir entendu parler sur le Net

Les books clubs doivent en grande partie leur essor à cette envie d'arrêter de scroller sur son téléphone. « Cette tendance a été très forte pendant le confinement, où bouquiner était l'une des principales activités sans

« CETTE TENDANCE A ÉTÉ TRÈS FORTE PENDANT LE CONFINEMENT, OÙ BOUQUINER ÉTAIT L'UNE DES PRINCIPALES ACTIVITÉS SANS ÉCRAN »

Amandine Sanchez, responsable marketing chez HarperCollins

Arpenter la nuit, de Leila Mottley, *Les Hauts de Hurlevent*, d'Emily Brontë, *Clément*, de Romain Lemire... Sur la table basse du salon s'étalent plus d'une dizaine de livres. Il est 22 heures, rue Jules-Chaplain, près du jardin du Luxembourg, à Paris (6^e). Les neuf participantes viennent de terminer de dîner et s'apprêtent à partager leurs coups de cœur. Catherine est la deuxième à prendre la parole. Elle a choisi de présenter *Ghost Stories*, hommage de la romancière américaine Siri Hustvedt à son mari, l'auteur Paul Auster, mort en 2024.

« C'est à la fois beau et bouleversant, une histoire magnifique de couple, j'ai été complètement embarquée », argumente cette salariée d'un cabinet de conseil en santé, avant d'entamer la lecture d'un extrait, écoutée religieusement par ses amies. À quelques encablures de là, dans un appartement de la rue Saint-Jacques, près du Panthéon (5^e), son conjoint, Florent, participe au même moment à un autre



Petit déjeuner II. Humeur matinale est l'œuvre du Norvégien Gustav Wentzel (1859-1927).

écran », remarque Amandine Sanchez, responsable marketing chez HarperCollins. Mais, drôle de paradoxe, c'est grâce aux réseaux sociaux que ces cercles se multiplient et se renouvellent. « Le numérique leur a donné un sérieux coup de jeune », s'enthousiasme Maguelone Paré-Harroch, directrice innovation et expérience client du groupe Fnac-Darty, bien décidé à s'appuyer sur ces communautés pour « favoriser le retour à la lecture »... et doper les ventes ! L'enseigne va même lancer son propre book club, en partenariat avec le média Brut. Thomas Schlessier revient d'une tournée aux États-Unis, où son livre *Les Yeux de Mona* (Albin Michel) est devenu un best-seller, en grande partie grâce au bouche-à-oreille.

« De très nombreux lecteurs m'ont dit avoir découvert mon texte dans un book club, s'étonne l'historien de l'art. Là-bas, c'est très populaire et, pour les éditeurs, hyper-importants. » « Les cercles de lecture sont très répandus dans les pays anglo-saxons, et bien plus enracinés dans les modes de sociabilité culturelle que chez nous, acquiesce Christophe Evans, directeur des publics à la bibliothèque du Centre Pompidou et sociologue. Ces clubs sont aussi les héritiers d'une vieille tradition française : les salons littéraires », très en vogue au XVIII^e siècle. Oubliez toutefois l'ambiance surannée du siècle des Lumières. Ils sont désormais portés par des stars du Web comme Lena Situations – qui a créé le sien en par-

PHOTO © FINEART/OPALE PHOTO

« CES CLUBS SONT AUSSI LES HÉRITIERS D'UNE VIEILLE TRADITION FRANÇAISE : LES SALONS LITTÉRAIRES »

Christophe Evans, directeur des publics à la bibliothèque du Centre Pompidou et sociologue

tenariat avec les éditions J'ai lu – ou des reines mondiales de la pop comme Dua Lipa. Très suivie sur les réseaux sociaux, la chanteuse britannique a tenu en février une réunion de Service95, son book club, dans un bar du centre de la capitale, rue Saint-Sauveur (2^e). Parmi ses coups de cœur, *Le Fils de l'homme*, du Français Jean-Baptiste Del Amo, qu'elle a interviewé. « Évidemment,

ça se ressent dans les ventes », glisse-t-on chez Gallimard, l'éditeur du roman, sans toutefois en mesurer précisément les retombées. Publié en avril, le dernier baromètre du CNL montre que 28 % des 7-19 ans choisissent un livre après en avoir entendu parler sur Internet. Selon cette étude menée auprès d'un échantillon de 1500 jeunes, cette proportion monte même à 51 % chez les 16-19 ans. « Or, pour les lecteurs occasionnels, choisir, c'est ce qu'il y a de plus compliqué, c'est un vrai frein », insiste Maguelone Paré-Harroch, de la Fnac.

« Les influenceurs font désormais partie de notre stratégie d'éditeur »

Voilà pourquoi les maisons d'édition s'intéressent de près à ces leviers. « Les influenceurs font désormais partie de notre stratégie, souligne Amandine Sanchez, de HarperCollins. Nous leur envoyons des exemplaires, nous les invitons à des rencontres avec nos auteurs, au même titre que les libraires et les journalistes, pour qu'ils discutent de nos ouvrages avec leur communauté et que cela fasse caisse de résonance. » Lorsque nous la

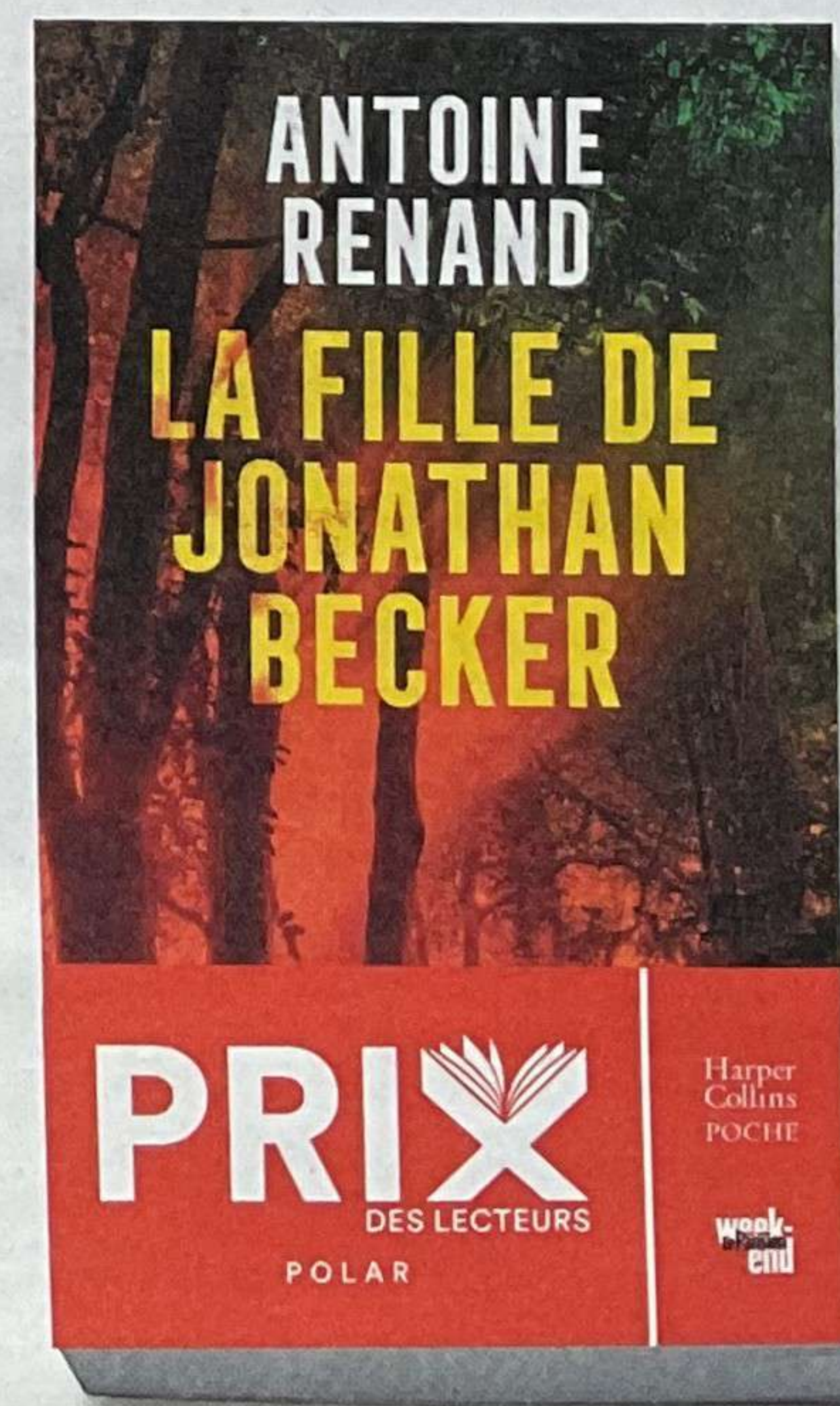
ÉLU PAR LES
LECTEURS
PRIX

— 2026 —

Harper
Collins
POCHE

en partenariat avec

week-end
Le Parisien



”

« Addictif.
Une histoire dingue. »
@iread.abook

« Un pur shot d'adrénaline
qui te pousse à vérifier cinq
fois ta porte avant
de dormir. »
@papabouquine

“



Calme, du peintre et graveur français James Tissot (1836-1902).

« JE LIS ÉNORMÉMENT, ET J'AVAIS ENVIE DE PARLER DE CE QUE JE DÉCOUVRE, DE CONFRONTER MES IDÉES À CELLES D'AUTRES »

Mégane, 34 ans, membre du club Voix au chapitre, à Paris

je suis en train d'en créer un, où l'on ne fera pas que partager des points de vue sur ce que je lis, mais où l'on échangera aussi sur les découvertes des uns et des autres. Ce sera un mélange de rencontres physiques et à distance », annonce-t-elle. Avec un droit d'entrée : « Environ 250 euros par an. »

Le prix Goncourt 2021, Mohamed Mbougar Sarr, tord le nez lorsqu'on lui parle des book clubs virtuels tenus par des influenceurs, notamment parce que certains sont rémunérés par les maisons d'édition pour faire la promotion d'ouvrages. Mais cela ne l'empêche pas de balader un œil curieux sur les réseaux sociaux. Récemment, il s'est abonné au compte Instagram de Geronymonstre, un « club de lecture au quartier » qui cartonne sur la Toile. Créé cet automne par une bande de copains au pied d'une cité HLM proche d'Avignon (Vaucluse), il diffuse des séquences pleines d'humour, des *battles* où il est question de Zola, Flaubert, Marx ou Durkheim. « Je regarde leurs vidéos avec un mélange de fascination, d'admiration et d'amusement », salue l'auteur de *La Plus Secrète Mémoire des hommes* (Philippe Rey).

Parmi leurs plus de 440 000 followers figure la Bibliothèque nationale de France. La prestigieuse institution est en contact avec les trublions de Geronymonstre « afin d'explorer différentes pistes de collaboration », indique-t-elle, à la recherche de solutions miracles, alors que le dernier baromètre du CNL fait état d'un « décrochage de la lecture » à l'adolescence. Le journaliste Augustin Trapenard fait également partie des abonnés du compte. « La plus grande résistance aujourd'hui, après la lecture, c'est de participer à un book club, pour échanger, partager et pouvoir se contredire ! » nous écrit-il, citant l'écrivain américain Percival Everett, qu'il a reçu dans son émission « La Grande Librairie », sur France 5.

« Échanger, partager et pouvoir se contredire » : c'est précisément pour cela que Mégane, 34 ans, a rejoint en janvier Voix au chapitre, à Paris. « Je lis énormément, et j'avais envie de parler de ce que je découvre, de confronter

joignons, Magdalena Auvinet est à l'aéroport de Tenerife. Cette créatrice de contenu de 40 ans, statisticienne de formation, a été invitée aux îles Canaries par Albin Michel aux côtés de deux autres gros « bookTokers » français (des férus de littérature sur TikTok) afin de découvrir le cadre du nouveau roman de Javier Castillo – lui-même influenceur –, *Le Murmure du feu*, polar à paraître en septembre.

« Je regarde ces vidéos avec un mélange de fascination, d'admiration et d'amusement »

Chaque jour, cette mère de trois enfants passionnée de romance partage ses avis de « lectrice lambda » avec plus de 100 000 abonnés sur Instagram. « Je réponds à certains commentaires, mais mon compte ne fonctionne pas exactement comme un club de lecture. En revanche,

mes idées à celles d'autres. J'ai longtemps cherché le club qui me convienne le mieux. Il y en a beaucoup, mais souvent ils sont très spécialisés : sur un auteur, un genre... » Celui qui l'a accueillie est l'un des plus vieux de France. Créé il y a quarante ans aux Lilas (Seine-Saint-Denis), il compte aujourd'hui trois groupes d'une quinzaine de membres chacun, deux à Paris et un en Bretagne. « En général, lors de nos séances, on parle d'un livre de littérature française ou étrangère contemporaine, plutôt en format poche, rarement des dernières sorties », énumère Claire Boniface, ancienne inspectrice de l'Éducation nationale, chez qui des réunions ont lieu un vendredi soir sur deux, dans le Quartier latin.

Des « retraites littéraires » d'une semaine avec ses membres

Les avis du club sont ensuite publiés sur son site Internet. En parallèle, Voix au chapitre organise des « retraites littéraires » d'une semaine avec ses membres. « Nous lisons un court roman dans la journée et, le soir, nous nous retrouvons pour échanger, excepté le premier jour, où

nous parlons d'un plus gros livre, lu à l'avance », décrit Claire Boniface. Le club a aussi emmené ses membres à quatre reprises à l'étranger, à la découverte d'auteurs internationaux. Et il accueille : Marie Darrieussecq, Agnès Desarthe, Carole Martinez... Une trentaine d'écrivains en tout. « Mais je ne crois pas que ce soit la finalité d'un club. Avec ou sans l'auteur, les lecteurs aiment surtout se rencontrer, échanger entre pairs », commente Maguelone Paré-Harroch.

Dans les bibliothèques de Montreuil (Seine-Saint-Denis), depuis quatorze ans, un samedi par mois, les ados se retrouvent pour Lékri Dézados, un club de lecture qui leur est réservé. Les jeunes membres se sont, eux aussi, essayés aux interviews d'écrivains et d'écrivaines. Comme leurs aînés, la soixantaine d'inscrits aiment poster leurs chroniques sur Instagram. « Mais dire "j'aime, je n'aime pas", cela ne suffit pas, explique Marilyne Duval, bibliothécaire et animatrice de Lékri Dézados. On essaie d'aiguiser leur sens critique, tout en leur apprenant à argumenter. » Une manière aussi de leur donner peut-être l'envie, plus tard, de créer leur propre book club. ■



Ce geste d'amour peut changer sa vie, votre générosité aussi.



Damien, 7 ans, et ses deux petites sœurs ont été séparés de leurs parents pour des raisons familiales graves. La Fondation ACTION ENFANCE les a accueillis, tous les trois, dans la même maison d'un Village d'Enfants afin qu'ils grandissent ensemble, accompagnés par une éducatrice familiale, dans la durée et la stabilité. Plus de 1 000 frères et sœurs s'acheminent ainsi, jour après jour, vers leur autonomie dans nos Villages d'Enfants et d'Adolescents.



Léguer à la Fondation ACTION ENFANCE, c'est permettre d'accueillir et de protéger encore plus d'enfants en danger en France.

Kristel COHEN, répond à vos questions sur les legs, assurances-vie et donations

01 53 89 12 44
kristel.cohen@actionenfance.org

ACTION ENFANCE
Fondation reconnue d'utilité publique
4, rue du Texel - 75014 Paris



www.actionenfance.org

Pour des raisons de confidentialité, nous avons changé le nom et la photo de l'enfant présenté dans cette annonce.